

Le soft power américain

MATHIEU BÉLISLE, *L'empire invisible. Essai sur la métamorphose de l'Amérique*, Montréal, Leméac, 2020, 236 pages

Daniel Gomez

Volume 15, numéro 2, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95363ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gomez, D. (2021). Compte rendu de [Le soft power américain / MATHIEU BÉLISLE, *L'empire invisible. Essai sur la métamorphose de l'Amérique*, Montréal, Leméac, 2020, 236 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(2), 13–14.

Le soft power américain

Daniel Gomez
Chef de pupitre, politique

MATHIEU BÉLISLE

L'EMPIRE INVISIBLE. ESSAI SUR LA MÉTAMORPHOSE DE L'AMÉRIQUE

Montréal, Leméac, 2020, 236 pages

« Est-ce que ce sont les jeunes Américains qui rêvent d'être Chinois ou les jeunes Chinois qui rêvent d'être Américains? » Indubitablement, selon Mathieu Bélisle, ce sont les jeunes Chinois, et même le monde entier, qui aspirent à devenir Américains et le deviennent même. Pourtant, il n'y a pas si longtemps, l'idée du déclin de l'« empire » était partagée par un nombre grandissant d'observateurs tel le cinéaste Denys Arcand, cité amplement par Bélisle. Pour le cinéaste québécois ce déclin devait être suivi d'invasions barbares, d'une chute et finalement aboutir à un âge des ténèbres.

Bélisle est beaucoup plus nuancé et soutient que ceux qui misent sur « la chute prochaine de l'empire américain » se trompent lourdement. Cet empire se métamorphose; il s'établit au cœur de notre existence, de nos pensées et de notre imagination: « [...] le monde est aujourd'hui en train d'absorber l'Amérique, de la métaboliser, comme on dit d'un corps qui assimile un autre corps et en retient les qualités ». Il devient invisible, mais n'en agit pas moins. Nous serions alors tous les sujets invisibles et inconscients d'un empire, invisible lui aussi.

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, les États-Unis ont imposé leur pouvoir partout en investissant les organisations et les réseaux existants dans le monde. Grâce à leur pragmatisme et à leur capacité d'adaptation, ils se sont ajustés à toutes les circonstances et tous les modes de vie. Ils sont devenus un empire informel qui résiste mieux à l'épreuve du temps. Cela passe « par le pouvoir des images et des discours, des histoires et des rêves qu'ils dispensent, et plus encore, par le pouvoir des innombrables réseaux qu'ils déploient sur le monde comme autant de filets (ou de *webs*), qui l'enserrent et le retiennent, le nourrissent et le traversent » (p. 20).

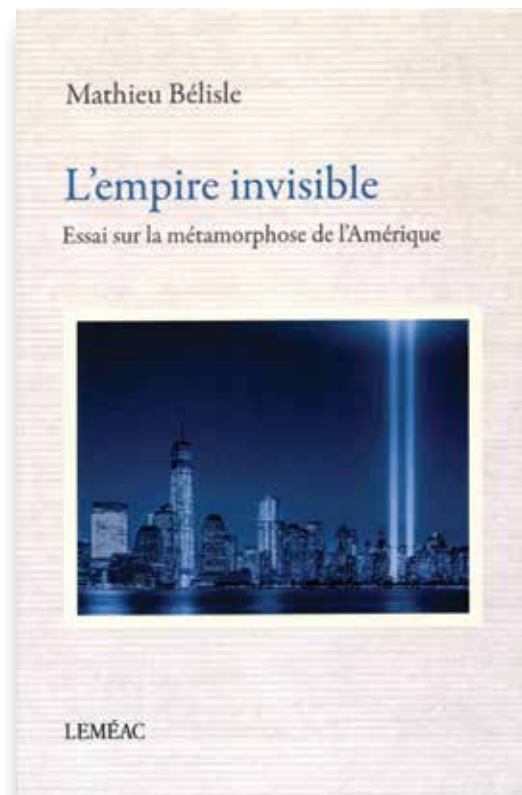
Toute la thèse de Bélisle est là. L'essayiste, c'est ainsi que se présente ce professeur au collège Brébeuf à Montréal, voit le monde actuel de cette façon; il soutient cette hypothèse à l'aide de cinq textes de réflexions mêlant des analyses, des commentaires, des réflexions, des anecdotes et même son vécu familial.

Un essai assez libre finalement avec un point central: la métamorphose de la domination américaine sur la planète. Ouvrage bien documenté, mais qui manque cruellement de structure méthodologique, c'est le moins qu'on puisse dire. Débordant d'imagination diront certains. L'essai a cependant été bien accueilli par les critiques. Personnellement, je trouve qu'il se situe dans la suite des théories « post » quelque chose: post-industrielle, post-moderne, post-nationale qui, chacune à sa façon, prophétise l'avènement d'une société et d'une domination dépassant l'industrialisation et la modernité classique.

Un évènement américain est devenu mondial sans que l'on s'en rende compte. Cela illustre la nouvelle forme de domination américaine: l'invisibilité. Toujours avec cette idée d'« invisibilisation » de la domination, Bélisle survole plusieurs événements qui ont marqué la société américaine ces dernières années

L'humanité tout entière se trouverait aujourd'hui engagée dans un devenir américain dont personne n'a encore vu la fin. On voit là une allusion à l'idée de « soft power » dont *Les Cahiers de lectures* avaient parlé il y a déjà quelques années à l'occasion du compte rendu de l'ouvrage de Barthélémy Courmont, *Chine, la grande séduction. Essai sur le soft power chinois* (2009). Cette nouvelle forme de domination, américaine cette fois, passe par l'intermédiaire du GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple et Microsoft) qui constitue le « vrai capital » actuel; toutes créatures américaines qui permettent à la nation américaine de renforcer son emprise sur le monde. L'auteur souligne que les États-Unis demeurent la seule entité politique ayant les moyens de convoquer les cinq grands patrons des GAFAM en même temps en étant assuré qu'ils vont tous se déplacer. Ainsi, grâce à une immense nébuleuse informatique, ce pouvoir « doux » abolit les dernières frontières qui lui résistent et peut faire de la planète un espace disponible offert à son initiative.

Le professeur désire quant à lui se désengager de ce « devenir américain » pour ne pas s'effacer devant une américanisation insidieuse et invisible. Il veut, dit-il, préserver sa « fragile singularité » et se défendre contre des forces qui l'invitent à « jouir et à consommer ». Pour atteindre ces objectifs, il ambitionne rien de moins que « viser le cœur de l'empire », de s'approcher au plus près de



son pouvoir, de « prendre la mesure de ce qu'il est et de ce qu'il n'est pas... » (p. 38) Ses textes de réflexion tentent de dresser une image de l'immense place qu'occupe dans nos vies cet empire invisible.

Le 11 septembre 2001, date de l'effondrement des tours du World Trade Center, marque une date importante dans l'imaginaire de Mathieu Bélisle. S'inspirant de l'exemple du cinéma américain, il nous dit que ce jour-là, la fiction a dépassé la réalité. En effet, des films catastrophes tel *La tour infernale* préfigurèrent les chutes des jumelles de Wall Street. Du même coup, la menace contre les É.-U. s'est muée en menace contre le monde; « Nous sommes tous Américains », n'hésitions-nous pas à proclamer. Un évènement américain est devenu mondial sans que l'on s'en rende compte. Cela illustre la nouvelle forme de domination américaine: l'invisibilité.

Toujours avec cette idée d'« invisibilisation » de la domination, Bélisle survole plusieurs événements qui ont marqué la société américaine ces dernières années: aventure de Bill Clinton avec Monica Lewinsky, attentats terroristes en sol américain, tentative de Bush pour convaincre l'ONU de la légitimité de l'invasion de l'Irak, montée de Facebook, des GAFAM, des médias sociaux, du mouvement #Moiaussi, de la pandémie, et des anecdotes moins connues. Tel un chien renifleur l'essayiste cherche du sens partout. Curieusement, il s'attarde sur l'exploit du « funambuliste » français Philippe Petit qui avait tendu un câble entre les tours du World Trade Center et avait franchi la distance sur ce fil. Le professeur de Brébeuf voit dans cet exploit « une version ludique, joyeuse, infiniment légère, des attentats du 11 septembre ».



L'empire invisible

suite de la page 13

Il y aurait quelque chose d'insensé, et même de suicidaire, dans les deux projets (p. 89), mais il va encore plus loin dans ses interprétations symboliques : l'effondrement de ces deux tours marquerait aussi la fin de la polarisation qui a marqué l'humanité depuis un siècle : communisme contre capitalisme, Est contre Ouest ; « Ces tours rappelaient par leur existence une vérité simple : nous vivions dans un monde où aucune puissance n'était assez forte pour pouvoir incarner à elle seule le "Centre" ; chacune avait besoin de l'autre pour exister, chacune se définissait dans ce rapport de dépendance » (p. 92). Avec le remplacement des tours jumelles par le One World Trade Center nous sommes passés d'un monde bipolaire à un monde unipolaire, un centre qui, tel un astre, peut entraîner tous les autres corps célestes dans son orbite. Cette « unipolarité » implique qu'il n'y a pas de modèle de société de rechange.

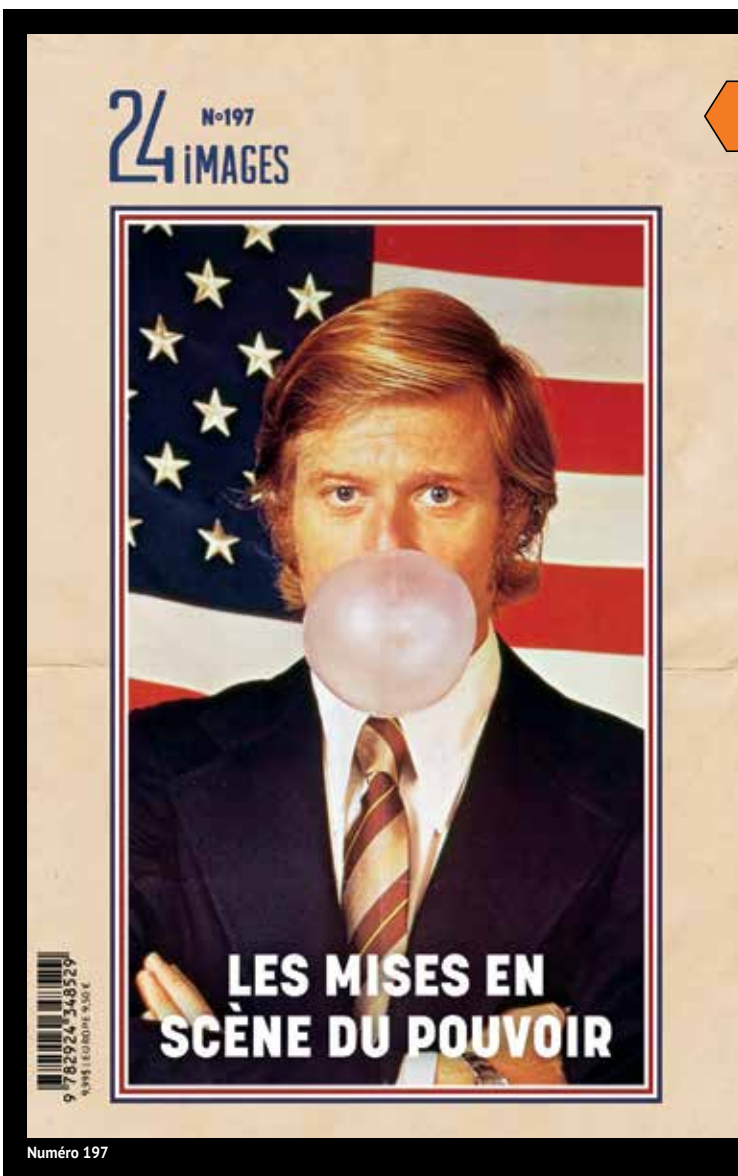
À ceux qui répliquent qu'il existe tout de même la menace islamiste et son rêve de califat, il répond que, contrairement au communisme, le terrorisme islamiste ne propose aucun vrai modèle de changement, aucun projet de société. Il y a là lieu à débat, mais Bélisle n'y entre pas. Il affirme, c'est tout. Quoi qu'il en soit, l'évènement du 11 septembre est fondateur de l'invisibilité actuelle de la domination. Ce n'est peut-être pas un hasard si les réseaux sociaux tels Facebook, Tweeter, Instagram sont apparus dans les années suivant les attentats ; cela répondrait à un besoin accru de contrôle dans cette nouvelle forme d'empire. L'effondrement des

tours marque aussi l'essor d'internet, la crise des médias écrits et la fin de l'âge d'or de la télévision. Bref, le « Soft Power » dans toute son amplitude.

Pour l'auteur, la fiction joue un rôle central dans la mécanique de ce « Soft Power ». Sans elle, il ne peut s'exercer. Il soutient, sans preuves convaincantes à l'appui, que la littérature est en déclin en raison de l'évolution des nouveaux médias. Il affirme que c'est la fiction, générée par ces médias, qui a pris le dessus sur la réalité, elle se substitue à celle-ci, elle fait partie de l'ordre en place et il

L'effondrement des tours marque aussi l'essor d'internet, la crise des médias écrits et la fin de l'âge d'or de la télévision. Bref, le « Soft Power » dans toute son amplitude.

devient de plus en plus difficile d'y résister. Elle devient « l'arme privilégiée de l'empire invisible qui prend forme et étend son pouvoir sur le monde » (p. 180). Bélisle parle alors des effets des *fake news* et de Facebook. Il soutient que l'empire invisible américain détient son pouvoir par une production immense de fiction. Il en inonde la planète. Cette masse énorme de fiction, amassée avec les années, constitue des réseaux. L'empire maîtrise tous les supports, anciens et nouveaux, qui permettent de la propager. Ce phénomène a commencé après la Deuxième Guerre mondiale avec l'apparition de super héros américains et le développement du cinéma. Toutes les productions se ressemblent de plus en plus, avec des scénarios américains, ou pseudo américains. Ce *soft power* fonctionne à l'idéologie et à la culture. Il permet aux Américains d'influencer le comportement des autres acteurs planétaires et d'étendre partout le mode de vie américain. Force est d'admettre qu'actuellement il n'existe pas d'autre modèle concurrentiel, à par peut-être l'islamisme. Comme le prophétise Mathieu Bélisle, que nous le voulions ou pas, nous devenons tous Américains. ❖



Numéro 197

VIENT DE PARAÎTRE

On retrouve 24 images à
 MONTRÉAL ET ENVIRONS
 Cinémathèque québécoise /
 Librairie Alire Longueuil /
 Librairie de Verdun Verdun /
 Librairie Drawn & Quaterly /
 Librairie du Square rue Saint-Denis
 et Outremont /
 Librairie le Port de Tête / Librairie
 L'Euguélonne / Librairie Monet /
 Librairie Zone Libre
 QUÉBEC ET EN RÉGIONS
 Librairie Pantoute Saint-Roch
 et Vieux-Québec /
 Librairie Alpha Gaspé /
 Librairie En marge Rouyn-Noranda /
 Librairie J.A. Boucher
 Rivière-du-Loup /
 Librairie Point de suspension
 Chicoutimi /
 Librairie Les Bouquinistes
 Chicoutimi /
 Librairie Marie-Laura Jonquière /
 Librairie Sélect Saint-Georges /
 Librairie Tchèque ça! Amqui
 PARIS
 Librairie du Cinéma du Panthéon
 15, rue Victor Cousin
 Et plusieurs autres
 à travers le Québec et le Canada



Numéro 193



Numéro 194



Numéro 195



Numéro 196

**PROFITEZ DE L'OFFRE AUX LECTEURS
 DES CAHIERS DE LECTURE**

5 NUMÉROS POUR LE PRIX DE 4

Contactez : philippegajan@revue24images.com

COMMANDE ET ABONNEMENT EN LIGNE REVUE24IMAGES.COM